



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Printemps 2018 • Vol. 13, no 1 • www.histoireplateau.org

LE PLATEAU AU TEMPS DE LA 1^{RE} GUERRE MONDIALE

TOUS LES VRAIS POIL-AUX-PATTES

S'enrôlent
au

163^e C.-F.

C' en chef:

HENRI DES ROSIERS

ci-devant du 14^e, F. E. C.

C' en second:

OLIVAR ASSELIN

Comprend aussi:

le major RODOLPHE De SERRES,

le capitaine ROBERT ROY,

le lieutenant Alain de Lotbinière Macdonald,

tous de retour du front;

le lieutenant de JONGHE, Victoria Cross, etc.

VICTOIRE!
les Poil-aux-Pattes
s'en viennent



Le tambour bat, le clairon sonne;
Qui reste en arrière?... Personnel!
C'est un peuple qui se défend.
En avant!

QUARTIERS GÉNÉRAUX **MONTREAL** RUES GUY
ET ST-JACQUES

BUREAU - RUES ST DENIS et ST^E CATHERINE, MONTRÉAL.

ÉVÉNEMENTS / PROJETS - PRINTEMPS 2018

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL



ASSEMBLÉE ANNUELLE LE JEUDI 3 MAI 2018 ET CONFÉRENCE SUR LE PARC LA FONTAINE

TOUS LES MEMBRES en règle de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal sont convoqués à l'Assemblée annuelle qui aura lieu le jeudi 3 mai 2018 à 14 h au Centre communautaire du Monastère, 4450 Saint-Hubert (entrée 4449 Berri), local 419, Montréal H2J 2W9.

NOUS procéderons à l'élection annuelle des membres de notre conseil d'administration pour l'occasion. Seuls les membres en règle auront droit de vote. L'assemblée sera suivie d'une présentation de photos inédites du parc La Fontaine sur grand écran par Gabriel Deschambault, conférencier. Notez que le thème de l'histoire du parc La Fontaine demeure l'un des plus populaires auprès de nos membres.



LE CENTRE DE DOCUMENTATION MARIUS-BARBEAU ET L'UNESCO

NOTRE partenaire, le Centre Marius-Barbeau, a été accrédité en Corée du Sud par le Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du

patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO afin de remplir des fonctions consultatives.

L'ACCREDITATION finale officielle du Centre se fera à Paris en juin 2018. Une fois de plus, c'est un dossier bien mené par le polyvalent François Lemieux, qui profite à l'ensemble de l'équipe du Centre Marius-Barbeau.

EXPOSITION VIRTUELLE DE LA SHP : DÉCOUVREZ L'HISTOIRE DU SOLDAT BÉLANGER

LE SOLDAT Armand Bélanger a été envoyé en Angleterre, en France, en Belgique et en Allemagne. Sur le terrain, il a été affecté à la

Section du Transport du 22^e Bataillon canadien-français. Ce bataillon a participé aux offensives et s'est distingué en France et en Belgique.



LA PHOTO ci-contre atteste de sa présence en Allemagne. Elle a été prise en janvier 1919, la guerre terminée. L'histoire du soldat Bélanger fait partie de l'exposition virtuelle de la SHP accessible sur www.histoireplateau.org.

RAPPELONS que les douze thématiques de l'exposition sont : le parc, l'école, l'église, le voyage de noce,

la guerre de 14-18, l'épicerie, les élections, le théâtre, plomberie et chauffage, restaurants, la Saint-Jean-Baptiste et la sauvegarde du patrimoine.

PLUS de 1200 pages de cette exposition ont été visitées durant les deux premières semaines d'ouverture en décembre! Bravo à Huguette Legault, archiviste de l'exposition, et Huguette Loubert, directrice du Centre de documentation.

SOMMAIRE : LE PLATEAU AU TEMPS DE LA PREMIÈRE GUERRE

ÉVÉNEMENTS / PROJETS 2



**PORTRAIT D'ARMAND FRASER,
VÉTÉRAN DE LA 1^{RE} GUERRE**
Marie-Josée Hudon 4

ÉDITORIAL

Richard Ouellet,
président de la SHP 5

LE VIEUX FUSIL DE MON GRAND-PÈRE

Michel Gagné 6

ARMAND FRASER : LA VIE APRÈS LA GUERRE

Roxane Fraser 7



LES CARABINIERS
Pierre Vennat 8

LES GRENADIERS

Pierre Vennat 9

LA CRISE DE LA CONSCRIPTION

Nicolas Bednarz 10

MANIFESTATION AU PARC LA FONTAINE

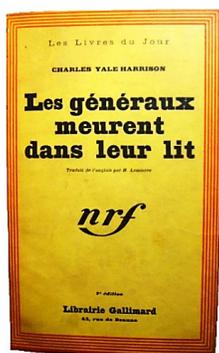
Le Devoir, 24 mai 1917 11

CHANSONS DE LA 1^{RE} GUERRE

Robert Thérien 12

CHANSONS SOUVENIRS DE 1914-1918

Richard Ouellet 13



LES GÉNÉRAUX MEURENT DANS LEUR LIT

Kevin Cohalan 14

CAPITAINE THOMAS G. BEAGLEY

Kevin Cohalan 15

HÔPITAL SAINTE-JEANNE-D'ARC

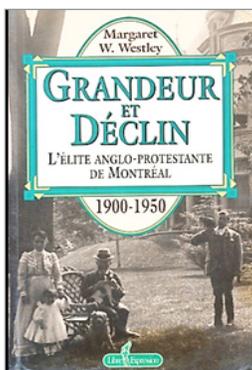
Pierre Vennat 16

LA CHAPELLE DE SAINT-ENFANT-JÉSUS

Kevin Cohalan 16

VISITE DU MARÉCHAL JOFFRE

Robert Ascah 17



CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION :

LA GRANDE GUERRE DE 1914-1918
Huguette Loubert 18

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Printemps 2018 • Vol. 13, No 1

Rédacteur en chef : Richard Ouellet

Rédacteur adjoint : Claude Gagnon

Infographie : Marie-Ève Côté

Révision : Kevin Cohalan

Le bulletin est publié quatre fois par année,
les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et
21 décembre.

Imprimeur : Copie Express, 4474, rue St-Denis,
Montréal H2J 2L1

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives
nationales du Québec (BANQ) et
Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Centre de services communautaires
du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419
Montréal H2J 2W9

514 563-0623 • 514 524-7201

www.histoireplateau.org

info@histoireplateau.org

Conseil d'administration :

Richard Ouellet, président, Kevin Cohalan,
vice-président, Marie-Josée Hudon, secrétaire,
Robert Ascah, trésorier, Huguette Loubert,
Gabriel Deschambault et Ange Pasquini,
administrateurs

Webmestre : Ange Pasquini



La SHP a été fondée le 8 janvier 2006
et est membre de la Fédération des
sociétés d'histoire du Québec.

Elle est un organisme de bienfaisance, numéro
85497 1561 RR0001.

VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
SUR FACEBOOK.



PORTRAIT D'ARMAND FRASER, VÉTÉRAN DE LA 1^{RE} GUERRE MONDIALE, RÉSIDENT DU PLATEAU



Œuvre de Marie-Josée Hudon, Musée des Grands Québécois : voir texte page 7.

ÉDITORIAL

LE PLATEAU AU TEMPS DE LA 1^{RE} GUERRE MONDIALE



Richard Ouellet

président-fondateur
Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal
info@histoireplateau.org

APRÈS UN BULLETIN tout en musique à Noël, la SHP vous offre aujourd'hui un thème tout à fait différent. Nous avons déjà abordé en automne 2015 le Plateau au temps de la Deuxième Guerre et nous récidivons en 2018 avec la Première Guerre... même si *la guerre, c'est pas une raison pour se faire mal!* comme le dit le film *La Guerre des tuques*.

D'ABORD, et surtout, l'année 2018 rappelle le centenaire de ce conflit mondial de 1914-1918. Le Plateau-Mont-Royal fut le théâtre en 1917 de nombreuses manifestations concernant la conscription. *Le Devoir* nous apprend entre autres que 10 000 personnes sont venues écouter des orateurs opposés à la conscription au parc La Fontaine.

LES INSTITUTIONS militaires locales, principalement les Grenadiers et les Fusiliers, font l'objet d'une présentation par Pierre Vennat, journaliste et historien militaire, qui a contribué à la rédaction de trois textes dans le présent numéro, et dont nous saluons le dévouement. Ses livres d'histoire sont présentés par Huguette Loubert, directrice du Centre de documentation.

SOULIGNONS aussi *Les généraux meurent dans leur lit*, reconnu par certains comme l'un des meilleurs romans de la guerre, présenté par Kevin Cohalan. Celui-ci nous montre aussi le tableau qui inspire le vitrail, à la bibliothèque du Mile-End, où l'on voit le visage de Thomas George Beagley, capitaine tombé en 1918 en France.

ROBERT ASCAH nous rappelle la venue du maréchal Joffre, qui a inauguré la Bibliothèque de Montréal, face au parc La Fontaine. Notre page consacrée à une toile d'un personnage d'époque, peinte par Marie-Josée Hudon, est celle d'Armand Fraser, grand-père de Roxane Fraser, qui nous raconte sa vie familiale après la conscription.

L'ILLUSTRATION de la page couverture du présent bulletin, les *Poil-aux-Pattes*, est une expression imagée désignant les soldats qui s'enrôlaient. Olivar Asselin,



Soldat québécois en 1914 embrassant sa fille (Pinterest)

dont le nom figure sur l'affiche, fréquentait Robertine Barry, et avait épousé une LeBouthillier, rue Cherrier, tous identifiés au Plateau-Mont-Royal. Asselin est impliqué dans l'histoire du bataillon francophone qu'il a formé, le 163^e.

PUISQUE les chansons prennent une grande place dans nos vies, Robert Thérien, coauteur du *Dictionnaire de la musique populaire au Québec*, nous déniche quelques chansons québécoises rares sur 78 tours de l'époque de 1914-18.

LE VIEUX FUSIL DE MON GRAND-PÈRE



Michel Gagné

Chimiste
BSc, MSc

À L'ÂGE de 12 et 13 ans, j'ai passé une partie de ces deux étés chez mes grands-parents paternels, dans le but d'aider à faire différentes besognes sur les grands terrains tout autour de la maison. L'avancement en âge de mon grand-père à faire certaines tâches physiques coïncidait, selon mon père, à ma capacité à mon âge de maintenant les faire. Ainsi, quelquefois nous avions besoin d'aller chercher des outils au sous-sol (bien grand mot pour une cave sur terre battu, résultat du déblaiement de la terre sous la maison). C'est là que j'ai remarqué un vieux fusil accroché à la verticale sur le côté de l'escalier. Il n'était pas, vraisemblablement, en état d'utilisation. J'ai donc posé la question : c'est quoi ça ? Mon grand-père me répondit : c'est un fusil allemand. Il n'ajouta aucune explication. Une autre fois, tentant d'en savoir plus, j'ai posé la question : ça sert à quoi ce fusil ? Il m'a répondu : c'est une carabine allemande.

PLUSIEURS années plus tard, j'ai vu ce qui semblait être le même fusil dans le garage à mon père. Mes parents ont habité quelques années sur l'avenue Mont-Royal, endroit où je suis né. Ma mère était aussi native du Plateau et y a passé toute sa jeunesse avant de se marier avec mon père.

J'AI demandé à mon père si c'était le même fusil. Il m'a répondu positivement. J'ai rajouté, pourquoi mon grand-père te l'a donné à toi, plutôt qu'à un de tes cinq frères ? Il m'a répondu qu'il était celui qui a été le plus impliqué dans l'armée. En effet, mon père a fait partie pendant quelques années de l'armée de réserve. C'était la raison que mon grand-père l'avait donnée à lui. Plusieurs années passèrent. Mon grand-père décéda, mais un jour, mon père, en remontant du sous-sol lors de ma visite hebdomadaire, avait entre les mains le fameux fusil. C'est alors qu'il me révéla l'historique du fusil allemand.

MON GRAND-PÈRE a participé, sur le tard, aux derniers moments de la première Grande Guerre en Europe. Il était en pleine opération militaire lorsque qu'il surprit un soldat allemand blotti dans un bosquet. Le soldat se leva, et offrit aucune résistance. Au contraire,



Grand-père Gagné, vétéran

il s'est laissé se faire mettre en joue par mon grand-père. Il s'agissait d'un tout jeune homme très effrayé. Une chose surprenante arriva alors. Il s'avança et, sans hésitation, remit son fusil à mon grand-père, puis, en esquivant des gestes, demanda la vie sauve en échange de celui-ci. Mon grand-père prit son fusil et le laissa partir, la guerre étant, de toute façon, sur le point de se terminer. C'est ainsi que mon grand-père obtint le fusil. Et en mémoire de cet Allemand, il a conservé ce fusil, et a demandé à mon père de le conserver dans la famille.



Un fusil identique fabriqué chez les Deutsche Waffen und Munitionsfabriken, Berlin, 1917

ARMAND FRASER: LA VIE APRÈS LA GUERRE

Roxane Fraser

Rédactrice pigiste

LE 12 JUIN 1919, au 1257 de la rue Cartier, paroisse Immaculée-Conception. Armand Fraser vient de signer les derniers papiers ; ça y est, il quitte le Corps expéditionnaire canadien. Debout au milieu du salon, il trépigne de joie. Il attend son jeune frère Paul, son meilleur ami.

ENRÔLÉ le 11 juillet 1918 dans la foulée de l'adoption de la loi sur la conscription, Armand, natif de Sainte-Croix de Lotbinière, était en garnison à Montréal. Avant lui, Paul l'avait été à Québec. Tous deux ont de quoi faire la fête : ils sont libres ! Après leur service militaire, ils décident de s'établir à Montréal, au cœur du Plateau. Ils ne se quitteront plus.

LE 24 MAI 1920, à l'église Sacré-Cœur-de-Jésus. Armand Fraser épouse Parmélia Fillion, une Montréalaise. Au début, il sera

forgeron – il maîtrise les rudiments du métier –, puis il deviendra entrepreneur-peintre. Les années d'après-guerre, marquées par une joie de vivre généralisée, sont pour le couple des années de devoir. Car les enfants arrivent sans interruption : quatre garçons, puis une fille, décédée en pleine crise économique. D'autres encore qui n'auront pas survécu après la naissance.

EN PLUS a d'un nid familial, Armand fera du 1257 de la rue Cartier – même chose pour les adresses qui suivront (Chambord, Chapleau, des Érables, Dandurand, Laurier) – le lieu de rassemblement à Montréal des membres de sa famille originaire d'Écosse. Sa mère, Ludmille Boisvert, y vivra épisodiquement, éprouvée par les grands malheurs de 1912 et de 1915, puis de 1918 avec la perte de sa grande fille religieuse,



Armand Fraser, 1895-1943

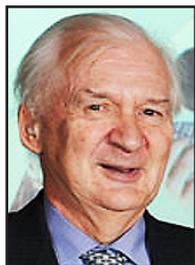
sœur Sainte-Marie-Ernest de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Paul quittera le giron familial (rue Chambord) dès qu'il se sera marié. Devenu ingénieur, il travaillera pour la Shawinigan Water and Power Company, dans les bureaux de Montréal.

ARMAND FRASER, « homme juste », lit-on dans son dossier de service militaire, entretiendra toujours des liens avec ses grands frères, notamment Omer, devenu Américain, et Odilon, revenu de toute urgence des États-Unis dès 1912 pour prendre la relève du père à la forge de Sainte-Croix.

Les enfants d'Armand et de Parmélia Fraser, vers 1925 : Laurent (dans les bras de la gardienne d'enfants), Fernand, Gaston et Georges. Ils habitent au 567 (maintenant 5213), rue Chambord.



NAISSANCE DU ROYAL 22^E RÉGIMENT SUR LE PLATEAU



**Pierre
Vennat**

Journaliste
spécialiste
de l'histoire
militaire

AU QUÉBEC pendant que les membres du premier contingent canadien destiné à combattre outremer s'entraînaient à Valcartier en attendant le grand départ, plusieurs personnages canadiens-français bien connus se mirent, dès 1914, à faire des représentations auprès des autorités militaires pour former un régiment composé exclusivement de Canadiens français.



Dr Arthur Mignault

UNE IMPORTANTE délégation de citoyens canadiens-français pria le gouvernement fédéral d'autoriser le Dr Arthur Mignault à procéder à l'enrôlement exclusif de Canadiens français pour être envoyés outremer.

MÉDECIN, Mignault s'était enrichi dans l'industrie pharmaceutique. Son intérêt dans la vie militaire le porta à s'enrôler dans les Carabiniers Mont-Royal en tant que médecin militaire en 1909. En 1914,

il avait 48 ans et détenait le grade de capitaine.

DÈS le début du conflit, il offrit de verser 50 000 \$, somme considérable à l'époque, équivalent à 2,5 millions \$ aujourd'hui, pour la formation et l'équipement du 22^e Bataillon canadien-français au sein des Forces expéditionnaires canadiennes.



Colonel Frédéric Monderet Gaudet

LE 7 OCTOBRE 1914, aussitôt le nouveau régiment fondé, son premier commandant, le Colonel Frédéric Monderet Gaudet, convoqua une réunion à l'arsenal des Carabiniers Mont-Royal, situé à l'angle des rues Des Pins et Henri-Julien, dans le Plateau Mont-Royal, invitant tous les officiers ayant offert leurs services pour servir dans un bataillon francophone outre-mer, afin de jeter les bases de l'organisation du 22^e Bataillon canadien-français. La première journée d'ouverture du bureau de recrutement, le Dr Mignault fit passer un examen médical sommaire à pas moins de 125 recrues potentielles. Un nombre tout aussi impressionnant de volontaires qui attendaient leur tour tout en formant une longue



ligne d'attente, dut rebrousser chemin le soir et se faire dire de revenir le lendemain.

LE RECRUTEMENT au manège des Carabiniers Mont-Royal se poursuivit sous la direction d'un futur commandant des Carabiniers Mont-Royal, le Lieutenant-colonel J. A. Filiatrault, alors capitaine. Les cadres de la nouvelle unité furent comblés en peu de temps et les trois quarts de ses effectifs sélectionnés par des membres présents ou passés des Carabiniers Mont-Royal. C'est pourquoi les honneurs accordés au 22^e durant la Première Guerre mondiale figurent maintenant en évidence sur les drapeaux des Fusiliers Mont-Royal.

UNE FOIS ses effectifs complétés, le bataillon alla s'entraîner à Saint-Jean-sur-le-Richelieu, avant de prendre la direction de Valcartier puis de s'embarquer le 20 mai 1915 pour l'Angleterre à bord du S.S. *Saxonia*. Le 22^e Bataillon du début avait des effectifs de 1 240 hommes et dut se renouveler cinq fois durant la guerre. Cette guerre dévorait les hommes à un rythme tel qu'il devenait impossible de créer de nouvelles unités d'infanterie. On arrivait tout juste à refaire les effectifs des unités existantes, comme le 22^e Bataillon canadien-français, que chaque offensive détruisait aux deux tiers ou aux trois quarts.

EN 1916, UN BATAILLON DE GRENADIERS QUITTAIT MONTRÉAL POUR ALLER COMBATTRE EN FRANCE...

Pierre Vennat



*Grenadier John Francis Young,
Croix de Victoria*

DÈS SEPTEMBRE 1915, au manège militaire situé en face du parc Jeanne-Mance, tout au bout de la rue Rachel, on commença à recruter des hommes à Montréal et dans les environs, pour être envoyés combattre sur le front français.

LE 22 DÉCEMBRE 1915, on créa officiellement le «87th (Canadian Grenadier Guards) Bataillon CEF». Il fut envoyé en Grande-Bretagne le 23 avril 1916, où il intégra la 12^e Brigade d'infanterie. Le 12 août suivant, il débarqua en France. Transféré à la 11^e Brigade d'infanterie de la 4^e Division



Édifice des Grenadiers

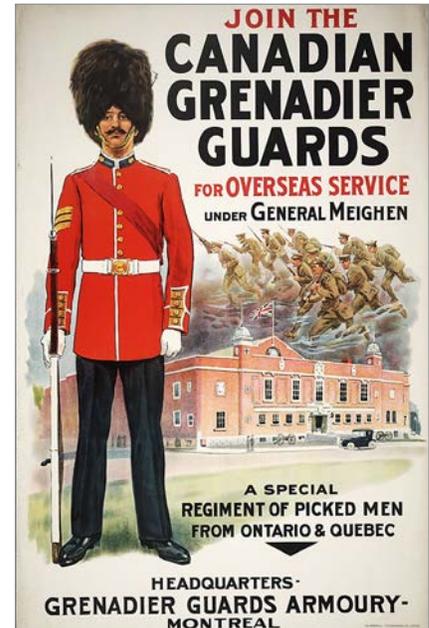
d'infanterie canadienne, il servit au combat au sein de celle-ci jusqu'à la fin du conflit en novembre 1918. Il retourna au Canada en juin 1919 et fut dissous le 30 août 1920.

LE MANÈGE MILITAIRE des Canadian Grenadier Guards, angle Rachel et de l'Esplanade, est un grand bâtiment en briques de deux étages, dont la façade comprend deux petites tours qui ont un dôme en cuivre. Il a été construit, de 1913 à 1914, dans la foulée des réformes de l'expansion de la Milice canadienne commencées dans les années 1890 et continuées dans les années 1910. Son architecture est de style néo-classique et édouardien.

L'INSIGNE des Canadian Grenadier Guards est une grenade allumée de 17 flammes. Celle-ci est chargée de deux monogrammes affrontés des lettres «ER» qui sont chargés de la couronne royale et soutenus du mot «Canada». L'ensemble est d'or. La couronne et les monogrammes changent périodiquement puisqu'ils sont associés au souverain du Canada. La devise du régiment est Nulli Secundus («Toujours premier, jamais deuxième»).

LE 87^e BATAILLON (Canadian Grenadier Guards) a reçu un total de 16 honneurs de bataille.

UN DE SES MEMBRES, le soldat John Francis Young, se mérita la Croix de Victoria,



Affiche de recrutement

la plus haute décoration du Commonwealth, pour ses actions du 2 septembre 1918 sur la ligne Drocourt-Quéant dans le secteur de Dury-Arras en France..



*Insigne de casquette de gardes
des Grenadiers*

LE MESS des membres de rang des Canadian Grenadier Guards a été nommé «Club John Francis Young» et les membres doivent effectuer une halte complète en se mettant au garde-à-vous avant d'entrer dans le mess en son honneur.

LA CRISE DE LA CONSCRIPTION DANS LE PLATEAU EN 1917

Nicolas Bednarz

Archiviste Ville de Montréal



NDLR: Les extraits de textes qui suivent décrivent l'ambiance à Montréal en 1917 alors que le Québec est plongé dans la crise de la conscription. Le Plateau-Mont-Royal fut le théâtre de grandes manifestations décrites sur le site Internet des Archives de Montréal, ainsi que (page suivante) par Le Devoir du 17 mai 1917, que nous reproduisons ici.

Médéric Martin, maire de Montréal de 1914 à 1924 et de 1926 à 1928 et opposé au service militaire obligatoire

En dépit de son opposition au service obligatoire, le maire Médéric Martin lance un appel constant au calme et au respect de la propriété privée.

LA LOI promulguée en août entraîne de vio-

lentes émeutes à Montréal: des citoyens furieux fracassent les vitrines et les lampes électriques du Champ-de-Mars, assaillent

des tramways ou attaquent des policiers et plusieurs personnes sont blessées. Le fossé se creuse toujours plus entre francophones et anglophones. La presse anglophone critique sans relâche les Canadiens français, qui demeurent méfiants face à un conflit perçu comme étranger et une armée canadienne qui fonctionne presque exclusivement en anglais. Les tensions entre les deux parties atteignent des paroxysmes nouveaux.

Voir archivesdemontreal.com/2014/10/01/chronique-montreal-et-la-grande-guerre-et-cest-la-fin-5e-dune-serie-de-6/

DURANT l'été 1917, le premier ministre Robert Laird Borden dépose un projet de loi sur le service militaire obligatoire. Les esprits s'échauffent et de nombreux Montréalais s'assemblent au marché Saint-Jean-Baptiste, au parc Lafontaine ou au parc Jeanne-Mance afin de protester contre le projet de conscription.

*Manifestation contre la conscription le 24 mai 1917 sur la place Victoria
Musée McCord ANC-C6859 /
Archives nationales du Canada*



PROTESTATIONS CONTRE LA CONSCRIPTION

NDLR : Nous publions ici des extraits de texte publié dans Le Devoir, jeudi 24 mai 1917, p. 6.

« **PAS MOINS** de 10 000 personnes réunies au parc Lafontaine acclament de nombreux orateurs qui nient au gouvernement Borden le droit d'imposer le service obligatoire et s'élèvent contre cette mesure « désastreuse pour le pays ». ...

« **C'EST** par pas moins de 10 000 que se chiffraient les auditeurs massés au pied du kiosque de musique du parc, transformé pour un soir en tribune populaire; et ces milliers d'hommes, jeunes pour la plupart, écoutaient avidement les



Robert Laird Borden, premier ministre du Canada de 1911 à 1920

paroles qui étaient prononcées, les approuvant énergiquement, sans se laisser aller à un emportement extrême. »

« **L'ASSEMBLÉE** qui fut tenue, nous a-t-on dit, sous les auspices du « club constitutionnel », fut présidée par M. P.N. Breton qui, le premier, porte la parole :

« **EN CE JOUR** qui marque le cinquantième anniversaire de notre confédération, nous venons ici

*Texte de la loi sur le service militaire, 1917
SHM4,S4,D13
Archives de Montréal*



pour protester parce que l'heure de l'action est arrivée; pour démontrer à tous qu'il y a encore des Canadiens-français au Canada, et que les Canadiens-français ne sont pas des moutons. ... Il faut que l'on sache qu'en envoyant de bonne grâce et volontairement 400 000 hommes à la guerre le Canada a fait tout son devoir; mais nous ne voulons pas que nos hommes soient envoyés de force afin d'être égorgés. » ...

« **L'ORATEUR** suivant, M. U. Paquin, journaliste, dans son discours fait un exposé énergique de la situation actuelle. ... Et il ajoute : « Cette mesure c'est le meurtre organisé, c'est la mainmise sur les libertés du pays, c'est le retour au colonialisme le plus abject, c'est vouloir faire de ce pays une réserve de sang dans laquelle on puisera quand et comme on voudra, c'est implanter ici le militarisme sous prétexte de l'effacer ailleurs » ...

« **LE PREMIER** ministre, celui qui fut notre premier ministre, et, après eux, la presse et les trustards, n'ont qu'un seul cri à la bouche: l'Empire, il faut sauver l'Empire. Mais n'avons-nous pas fait assez en envoyant 400 000 hommes sur une population de 7 millions? Enlevez de ce dernier chiffre les femmes, les enfants, les vieillards, combien d'hommes valides reste-t-il? » ...

« **ET C'EST** le même thème, avec la même vigueur, sinon avec la même violence, que parleront les orateurs suivants; et ces orateurs appartiennent à toutes les classes de la société. Après M. Paquin, on entendra le Dr Kation Malouf, puis ce sera l'ancien ouvrier devenu homme d'affaires, M. Léo Doyon, l'étudiant M. Panneton, le journaliste M. Tancrede Marsil. »



*Affiches montréalaises contre la conscription, 1917
SHM4,S4,D13 Archives de Montréal*

« **LE TEMPS** n'est pas à l'éloquence, dit le Dr Malouf, il est à l'action. Les 400 000 hommes enrôlés dans cette guerre prouvent que le Canada a largement fait sa part. Le général Joffre lui-même nous l'a dit. »

Voir *Le Devoir*, jeudi 24 mai 1917, p. 6

CHANSONS DE LA 1^{RE} GUERRE MONDIALE



**Robert
Thérien**

professeur, conférencier et coauteur
du *Dictionnaire de la musique populaire
au Québec*

IL Y A peu d'enregistrements de chansons de guerre au Québec durant la période 1914-1918, parce que seules les compagnies Columbia et Victor/Berliner étaient présentes sur le marché francophone d'ici. Il est évident que l'appui à la France domine. Il n'y est presque pas question de la Grande-Bretagne dont le Canada est Dominion.

CE TYPE de chansons servait essentiellement à glorifier nos soldats et à redonner espoir. La Loi des mesures de guerre aurait censuré et probablement réprimé quiconque aurait enregistré un disque contestant l'effort de guerre ou qui aurait été de nature à démoraliser les troupes. Il n'est donc pas étonnant qu'on ne retrouve aucune note discordante dans les chansons enregistrées sur disque à cette époque.

ON TROUVE sur l'étiquette Columbia une dizaine d'enregistrements par des artistes comme Damase DuBuisson – *Le rêve de Bibi, Bibi s'en va-t'en guerre, Nos deux patries* –, Hector Pelletin – *Mon petit sergent* –, Jean-Baptiste Mallet – *Le poilu en congé* –, Arthur Lapierre – *C'est encore la France* –, Jean-Marie Magnan – *Le drapeau de Carillon* – et Elzéar Hamel. La compagnie Victor/Berliner a produit quelques disques de Joseph Saucier – *Dieu sauve la France, Vive la France* – et d'Alfred Normandin.

DANS son édition du 18 mai 1918, le magazine artistique *Le Passe-Temps* présente (page 2) une liste de chansons dont il a publié la partition entre 1914 et 1918.

LES CHANSONS DE GUERRE

**PARUES DANS LE "PASSE-TEMPS", DEPUIS
LE MOIS D'AOUT 1914**

<p>503 – L'écho muet, avec acc. 506 – France, en avant, avec acc. 507 – Mourir pour la patrie, sans acc. 507 – Chant du départ, avec acc. 509 – La revanche, avec acc. 513 – Pour la France, avec acc. 514 – Marche de Guerre, avec acc. 515 – On les aura, Français, sans acc. 515 – Noël du Soldat, avec acc. 517 – Le roi des braves, avec acc. 518 – Hymne aux alliés, sans acc. 518 – Royal Canadien-français, sans acc. 518 – Marche de la victoire, avec acc. 519 – Soyez vaillantes femmes [de France, sans acc. 519 – En Avant, avec acc. 520 – Gloire à la France, sans acc. 520 – Vers la France, avec acc. [Le régiment qui passe 521 – Pour la patrie, sans acc. 522 – Salut drapeau Français, sans acc. 524 – Marching song for Kitcheners [army, avec acc. 526 – Ballade des "Pollus", sans acc. 526 – The Briton and the Gaul, avec acc. 527 – Sa Majesté, ch. militaire, sans acc. 527 – Après la guerre, sans acc. 528 – A notre St-Patron, hymne patriotiq, [solo sans acc., chœur avec acc.</p>	<p>530 – Hymne à la Belgique, sans acc. 539 – Au moment de la bataille, sans acc. 539 – France, en avant, sans acc. 539 – Nunquam Retorsum, avec acc. 539 – Petits héros de France, acc. 541 – Credo de France, sans acc. 549 – Ode à Reims, acc. 552 – Restons Français, sans acc. 554 – Marche des petits canadiens, avec acc. 554 – Au Rhin, sans acc. 555 – Salut au drapeau, sans acc. 555 – France et Canada, avec acc. 556 – La Marseillaise, av. ac. 495 – Marche des Canadiens-Français, a. ac. 557 – Marche des Canadiens-Français: s. ac. 562 – Petit Soldat, sans acc. 564 – Marche de l'Entente, avec acc. 573 – Marche de la Victoire, sans acc. 580 – O mon beau Canada, sans acc. 581 – Canadiens groupons-nous, acc. 582 – Vive la France, sans acc. 582 – Nos deux Patries, avec acc. 583 – Vers la France, sans acc. 584 – Vivre et mourir français, avec acc. 586 – L'enfant mourut pour la France, 587 – Ils sont partis, sans acc. 587 – Retour de la Marseillaise, avec acc. 588 – Pour la France, sans acc. 601 – Mon Pays, avec acc.</p>
---	---

**Prix franco : Un numéro 10 cts, 3 pour 25 cts. Adressez LA PASSÉ-TEMPS,
16 Craig Est, Montréal.**



Chansons souvenirs sur 78 tours de 1914-1918

Richard Ouellet



Damase DuBuisson (1879-1945)

Bibi s'en va-t-en guerre

Columbia E3076, décembre 1916

*Messieurs, embrassez vos belles-mères, mesdames, embrassez vos citrons
Notre Europe est toute en guerre, on a besoin de chair à canon...
On n'est pas des manches à balai, le Régiment canadien-français...*

Hector Pellerin (1887-1953)

Mon petit sergent

Columbia E3019, décembre 1916

*Depuis que la guerre fait des ravages, le petit soldat s'éveille vaillamment,
Et pour récompenser son bon courage, son colonel l'a promu sergent.
Mais au pays, il attend sa fiancée, qui ne vit plus que par le seul espoir
De revoir celui qui l'a rencontrée, envers qui son cœur s'en va chaque soir...*



Arthur Lapierre (1888-1947)

C'est encore la France

Columbia E3982, août 1918

*Si l'on nous avait dit / Que notre beau pays
Se mourrait aujourd'hui, frappé de décadence,
Et que tous les Français, / Au milieu du passé,
Au fond de leur fortune, n'avaient plus d'espérance,
Ne croyez rien de ces propos, la belle France reste vivante...*

Jean-Marie Magnan

Le drapeau de Carillon (Crémazie / Sabatier)

Columbia E3982, 1918

*O Carillon, je te revois encore, / Non plus, hélas! comme en ces jours bénis
Où dans tes murs la trompette sonore / Pour te sauver nous avait réunis.
Je viens à toi, quand mon âme succombe / Et sent déjà son courage faiblir.
Oui, près de toi, venant chercher ma tombe, / Pour mon drapeau je viens ici mourir.*



UN AUTEUR MÉCONNU DU PLATEAU-MONT-ROYAL

LES GÉNÉRAUX MEURENT DANS LEUR LIT



**Kevin
Cohalan**
Vice-président
de la SHP

LE ROMAN ou *novella* pacifiste de 1930, *Generals Die in Bed. A Story from the Trenches*, a été salué comme le « meilleur livre sur la guerre » et « un petit chef-d'œuvre » – et dénoncé¹ comme « un tas d'ordures [et] de men-

songes... [qui] fait appel à tout ce qu'il y a de bas, de mesquin et de laid ». Gallimard publie en 1931, à Paris, la traduction française *Les généraux meurent dans leur lit*.

COMME le roman, son auteur Charles Yale Harrison (1898-1954), moitié canadien/moitié américain, est presque oublié aujourd'hui. Né en Philadelphie, il habitait Montréal, coin de Parc et Prince-Arthur, dès sa jeunesse, déjà à l'emploi du *Montreal Star* à l'âge de 14 ans. En janvier 1917, âge 18, il s'enrôle dans le Corps expéditionnaire canadien, devenant dans les tranchées un mitrailleur du Royal Montreal Regiment. Le 8 août 1918, premier jour de la bataille d'Amiens², il est blessé au pied et mis hors combat. Il revient à Montréal, marie en 1920 Emily Courtier et déménage bientôt à New York.

LES DOUZE chapitres des *Généralx meurent dans leur lit* – brefs, épisodiques et percutants – sont dans l'ensemble bien reçus, et traduits en plusieurs langues. « Tout ce qui est rapporté dans ce livre est arrivé », déclare l'auteur, en

L'édition Gallimard de 1931
Grande Bibliothèque /
Photo K. Cohalan



Charles Yale Harrison

manifestant peu d'admiration pour le haut commandement des Alliés ni pour les fournisseurs de munitions, tandis que les jeunes soldats allemands – l'Allemagne des années vingt étant celle de Weimar – suscitent des sympathies. Acerbe du début à la fin, Harrison consacre sa première page au Red Light de la rue Cadieux et son dernier chapitre aux atrocités des soldats canadiens, qui auraient, tirant à bout portant, tué à Amiens des centaines de prisonniers non armés allemands, presque tous des adolescents.



¹ Par sir Arthur Currie, q.v. sur la page suivante du bulletin présent.

² Voir, aussi page 15, un officier du même régiment, paroissien de l'église anglicane du Mile-End, qui perd sa vie le lendemain.

À noter également qu'Annick Press de Toronto a réédité en 2002 le roman publié à Londres et New York en 1930 ; et que parmi les nombreuses études d'histoire militaire d'Athéna éditions d'Outremont sont deux qui traitent de Charles Yale Harrison : *Écrire sa guerre. Témoignages de soldats canadiens-français 1914-1919* (2011) par l'historien Michel Litalien (page 17) et *Mourir en héros. Mémoire et mythe de la Première Guerre mondiale* (2006) par le professeur d'histoire Jonathan F. Vance (pages 209-221). Remerciements aux professeurs Brian Trehearne de McGill et Sherry Simon de Concordia pour leurs conseils littéraires.

CAPITAINE THOMAS G. BEAGLEY DE LA PAROISSE DE L'ASCENSION UNE VICTIME INCARNANT DES MULTITUDES D'AUTRES

Kevin Cohalan

À L'ÉGLISE de l'Ascension de l'avenue du Parc – aujourd'hui la bibliothèque Mordecai-Richler du Mile-End – les pertes subies lors de la Première Guerre mondiale étaient, comme partout au Canada, dévastatrices. Sur les trois cent cinquante-deux hommes et six femmes de cette paroisse ayant servi de 1914 à 1919, cinquante-trois hommes ont perdu la vie. L'Ascension était l'une parmi environ 35 paroisses anglicanes de l'île de Montréal. Les morts – si leurs corps ont été retrouvés – sont ensevelis, selon la coutume britannique, là où ils sont tombés. Leur famille n'ayant pas de cimetière à visiter, les églises anglicanes, à la différence des églises catholiques romaines, devenaient souvent des lieux de souvenir des disparus.

CAPITAINE Thomas George Beagley du Royal Montreal Regiment est commémoré par l'un des vitraux

de 1920, offert par sa famille. Comme beaucoup d'autres soldats canadiens, Beagley est né en Angleterre – en 1889 – à une époque où l'identité canadienne s'assimile à celle de l'Empire britannique. La famille immigré à Montréal vers 1905 et s'installe à Outremont, 550, avenue Wiseman, vers 1909. Diplômé de McGill d'un baccalauréat en sciences en 1910 et de sa maîtrise en 1912, Beagley, marié, s'enrôle le 2 novembre 1914 dans le Corps expéditionnaire canadien. Il est blessé deux fois en France et promu capitaine.

TOMBÉ à l'âge de 28 ans le 9 août 1918, second jour de la bataille d'Amiens, il est enterré à proximité, dans un cimetière militaire canadien entretenu encore aujourd'hui par la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth. Sir Arthur Currie (1875-1933), le plus grand des généraux canadiens et le futur principal de l'université McGill, est chef des « Cent Derniers Jours », cette incomparable série de victoires débutant à Amiens le 8 août et aboutissant à l'armistice du 11 novembre. La mort de Beagley se couronne de gloire.

LE VITRAIL, commémorant un soldat en particulier tout en idéalisant, voire sacralisant, la vocation militaire dans son ensemble, est l'œuvre de la Hobbs Manufacturing Co., Ltd, une firme fondée en 1902 à London (Ontario) avec une succursale montréalaise ouverte en 1911 sur la rue Saint-Jacques. Ses maîtres-verriers s'inspirent du tableau célèbre de 1884 *La vigie*, de la collection Tate, par l'artiste-peintre écossais John Pettie (1839-1893) : une image qu'ils imitent de près, sauf le visage. Ce dernier est transformé afin de représenter celui de Beagley lui-même.



VOIR le tableau de Pettie sur le site www.tate.org.uk. Photos du vitrail par K. Cohalan. Le *McGill Honour Roll 1914-1918*, publié par l'université en 1926, présente la photo de Beagley. Pour la firme Hobbs et ses vitraux, voir Louise Giroux, revue *Continuité* (1990), numéro 46, page 31, ainsi que l'étude réalisée en 2014 par l'aide-bibliothécaire du Mile-End, Diane Paquette.

L'HÔPITAL SAINTE-JEANNE-D'ARC SOIGNER LES BLESSÉS FRANÇAIS DE LA PREMIÈRE GUERRE

Pierre Vennat

AU DÉBUT de la Première Guerre mondiale, de nombreux citoyens français habitaient Montréal et furent appelés sous les drapeaux par leur mère-patrie. Plusieurs d'entre eux revinrent ici, blessés ou gazés.

CEUX-CI devenant de plus en plus nombreux, des citoyens français habitant la métropole obtinrent une charte pour fonder, sous le nom d'Hôpital Français, une œuvre d'abord établie rue Saint-Denis en 1919.

DÉMÉNAGÉ en 1926 à l'angle des rues Prince-Arthur et Saint-Urbain sous le nom d'Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc, il accueillit non seulement les citoyens français mais la population locale en tant qu'hôpital général jusqu'en 1996. J'y suis d'ailleurs moi-même né.



PAR LA SUITE, sous le nom de Centre hospitalier Guy Laporte, il est maintenant transformé en hôpital de soins de longue durée.

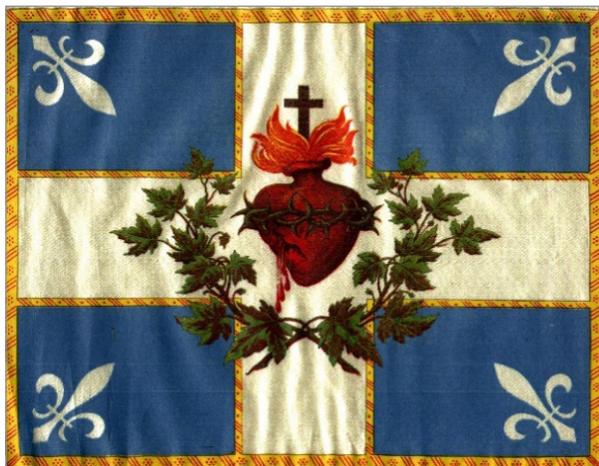
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET LA CHAPELLE DE SAINT-ENFANT-JÉSUS

Kevin Cohalan

LAURIER LACROIX, prééminent historien de l'art québécois et grand spécialiste d'Ozias Leduc (1864-1955), a prononcé le dimanche 27 août 2017 à l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End – à l'invitation de la Médiathèque littéraire Gaëtan-

Dostie – une conférence sur les œuvres créées par Leduc pour cette église de 1916 à 1919, notamment la décoration de la chapelle du Sacré-Cœur ; laquelle, bien qu'on peut déplorer qu'elle ait été altérée « de façon irrémédiable par des mains incompetentes », demeure un joyau inestimable.

LACROIX a fait allusion au regain de popularité au Québec, au moment de la Première Guerre mondiale, de ce symbole de Jésus-Christ le Sacré-Cœur. La dévotion déjà enracinée au Canada était encore plus prépondérante en France elle-même, trouvant son apogée en 1914-1918 : invoquée pour protéger les soldats autant français que canadiens qui acceptaient de faire le sacrifice de leur vie en allant au front. C'est en 1919 qu'est consacrée, la même année que la chapelle d'Ozias Leduc, la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre de Paris.



*Le drapeau Carillon-Sacré-Cœur
du Québec tel qu'adopté en 1903*

VISITE DU MARÉCHAL JOFFRE DANS LE PLATEAU



**Robert
Ascah**
Trésorier
de la SHP

LORS D'UNE TOURNÉE nord-américaine, le vainqueur de la bataille de la Marne, le maréchal Joseph Joffre, fait un arrêt à Montréal le 13 mai 1917. À cette occasion, il participera à deux événements sur Le Plateau. Le premier est la revue des troupes au parc Jeanne-Mance. Comme le relate François de Tessan, « Pour la première fois dans un défilé militaire au Canada, on voit le tricolore officiellement déployé à côté du drapeau anglais ». Les troupes canadiennes lui rendent les honneurs et le maréchal appelle les officiers. Après d'autres cérémonies officielles, le maréchal se rendra dans l'après-midi inaugurer



Maréchal Joffre à Montréal le 13 mai 1917. Derrière lui, deux policiers montés montréalais BANQ Saguenay P60/S1/D1/P288

la Bibliothèque municipale de Montréal sur la rue Sherbrooke, en face du parc La Fontaine. On lui remet une clé en or pour procéder à l'ouverture de la porte. Après une réception au Consulat général de France, il repart le soir même pour Boston, emportant ses souvenirs de Montréal et du Plateau.



VOIR Armand Yon, « Les Canadiens français à la guerre de 1914-1918. Devant l'opinion française », dans les *Cahiers des Dix*, no 38 (1973).

L'arrivée du Maréchal Joffre à Montréal en 1917, accueilli à la gare par une délégation de soldats français blessés ou gazés au front Archives Pierre Vennat

CÉLÉBRATION D'UNE GRAND-MESSE LE 24 JUIN 1918 AU PARC JEANNE-MANCE

EN 1918, une grand-messe fut célébrée le 24 juin au parc Jeanne-Mance pour que la guerre qui faisait rage se termine. La Société Saint-Jean-Baptiste y avait invité des chasseurs alpins, ces fameux fan-

tassins de l'armée française – dénommés les « Anges bleus » ou, selon d'autres, des « Diables bleus » – qui étaient alors en visite au Canada et attiraient des milliers de personnes.

VOIR « Chronologie des événements reliés à l'évolution du Mont-Royal et de son parc » par Gilles Gagnon, ingénieur-architecte-urbaniste et professeur retraité, Montréal, octobre 2002, page 8.

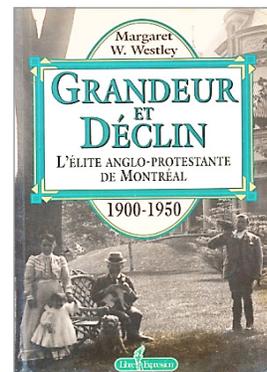
CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ARCHIVES

OUVRAGES À CONSULTER SUR LA GRANDE GUERRE DE 1914-1918



**Huguette
Loubert**

Membre du CA
et directrice
du Centre de
documentation



LES RARES informations sur l'histoire militaire du Plateau que nous avons au Centre se retrouvent surtout dans des ouvrages de Pierre Vennat, ancien journaliste à *La Presse* dont vous pouvez lire des articles dans ce numéro.

TOUT D'ABORD, dans *Nunquam Retrorsum (Ne jamais reculer). L'histoire des Fusiliers Mont-Royal 1869-2009*¹, nous découvrons l'histoire du Manège militaire de l'avenue des Pins depuis la fondation du bataillon des Carabiniers Mont-Royal, qui deviendra plus tard les Fusiliers du Mont-Royal. Tout un chapitre est consacré à sa participation au conflit de 1914-1918 : le recrutement, sa formation et son intégration à un bataillon anglophone, avant de participer à la formation du 22^e régiment (francophone). Au cours de ces quatre années, les Carabiniers Mont-Royal ont formé six bataillons, participé à deux autres et envoyé au front environ 10 000 officiers et soldats.

COMME le manège militaire était sur le Plateau, on peut présumer que plusieurs des enrôlés en provenaient, ainsi que des quartiers environnants, puisque le premier recrutement en octobre 1914 avait eu lieu au manège même et aux parcs Jeanne-Mance et La Fontaine.

BEAUCOUP d'ouvrages ont célébré les hauts faits de guerre des canadiens anglophones et négligé ceux des francophones qu'ils avaient intégrés à leurs

bataillons. Un ouvrage en deux tomes, toujours de Pierre Vennat, *Les « poilus » québécois de 1914-1918. Histoire des militaires canadiens-français de la Première Guerre mondiale*, est une histoire populaire basée sur des reportages publiés dans *La Presse*. L'auteur s'attarde sur les volontaires qui n'ont pas attendu la conscription pour s'engager, car la conscription n'eut lieu qu'au cours de la dernière année de cette guerre et peu de conscrits sont allés combattre outre-mer.

DANS *Olivar Asselin et son temps, le militant*, premier tome de sa biographie par Hélène Pelletier-Baillargeon, nous trouvons dans le chapitre « Pourquoi je m'enrôle » l'histoire du bataillon francophone qu'il a formé, le 163^e.

UN AUTRE ouvrage : *Grandeur et Déclin. L'élite anglo-protestante de Montréal*, de Margaret W. Westley, consacre un chapitre à la guerre de 14-18 et l'engagement spontané des anglophones pour aller défendre leur *mère-patrie*. La plupart des familles montréalaises ont perdu un membre ou un proche et compté de nombreux blessés. On peut citer la grande famille Molson qui a vu 42 de ses fils et filles aller à la guerre et dont cinq ont perdu la vie, dont le plus connu est Percival Molson, perpétué par le nom du stade de l'Université McGill. Le Plateau comptait alors de nombreux anglophones (surtout écossais et irlandais) qui ont également été nombreux à s'enrôler.

¹ Document consulté en ligne et téléchargé en 2015. 310 pages. Maintenant indisponible.

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal 

**Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal**
201, avenue Laurier Est, 5^e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



Député de Mercier

Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430

Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Téléphone : 514 525-5587

Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR



**Commission
scolaire
de Montréal**

Ben Valkenburg
Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csgm.qc.ca



DON D'ARCHIVES À LA SHP

Vous avez de vieux documents dans la famille
à donner ?

Nous ramassons vos photos, objets anciens,
livres sur l'histoire, cartes postales, plaquettes
ou petits imprimés d'époque.

Info : Huguette Loubert, 514-563-0623

DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2018

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15\$ par année, ou membre à vie pour 300\$ (un reçu pour fins d'impôt de 285\$ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15\$ pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2018. Remplissez le formulaire ci-dessus et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 419, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ *Adresse* : _____

Ville : _____ *Code postal* : _____ *Téléphone* : _____

Courriel : _____ *Date* : _____

Adhésion annuelle : 15 \$ x _____ *années. TOTAL*: _____ *Chèque* *Mandat postal* *Argent comptant*

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Champs d'intérêt : *Centre de documentation* *Photos anciennes* *Toponymie* *Architecture et patrimoine*

Témoignages des aînés

Commentaires ou suggestions : _____

DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201
ou info@histoireplateau.org



Le Centre d'interprétation de la culture traditionnelle Marius-Barbeau

C'est :

4 expositions itinérantes,
les fonds d'archives des Feux-follets
et des Sortilèges,
une imposante collection de
costumes de danse,
des monographies, des
iconographies, des films, des textes.
des collections thématiques,
des notations de danse,
et plus de 200 artefacts.

C'est aussi :

Des conférences,
un programme de médiation
culturelle pour enfants,
des cours d'initiation à la ceinture
fléchée,
et des bénévoles au service du
patrimoine.

Campagne d'adhésion 2018

ADHÉRER

C'est protéger le patrimoine d'ici.

C'est financer nos recherches et
nos outils de transmission et de
diffusion.

C'est nous accompagner dans nos
représentations auprès de
L'UNESCO.

C'est promouvoir la culture
traditionnelle.

cdmb.ca/Adhesion



CentreMariusBarbeau

514-522-1511

Le mandat du Centre Marius-Barbeau est de sauvegarder le patrimoine matériel et immatériel et encourager la reconnaissance, la conservation, la transmission et la diffusion des arts et traditions populaires québécois et canadiens, incluant ceux des Premières Nations et de la diversité culturelle. Il privilégie, entre autres, l'acquisition et la conservation de collections patrimoniales, de publications et de documents oraux (musique, chansons, contes, légendes) ainsi que la conservation de costumes et autres artefacts reliés au folklore et à la danse. Il encourage la recherche et la mise en valeur de sa documentation reliée à l'ethnologie et au folklore.

Dans les dernières années, le Centre Marius-Barbeau s'est spécialisé dans la production d'expositions itinérantes, l'élaboration de conférences et la rédaction d'articles pour des revues spécialisées afin de poursuivre ainsi sa mission de transmission et de diffusion.